

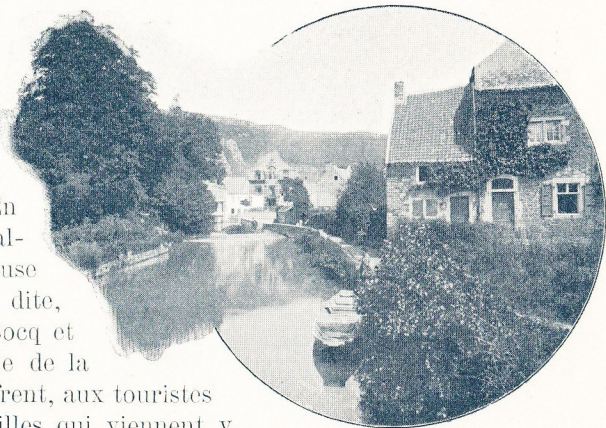
VIII. — Yvoir. — Le Bocq industriel.

Le Bocq pittoresque. — Le Cruquet.

Située au confluent de la Meuse et du Bocq, la commune d'Yvoir, peuplée de 1,000 habitants, est un très important centre de villégiature en même temps que le point de dé-

part de nombreuses et intéressantes excursions dans toutes les directions. En plus de la vallée de la Meuse proprement dite, la voie du Bocq et en face celle de la

Molignée offrent, aux touristes ou aux familles qui viennent y passer les beaux jours de l'été, un vaste champ de promenades de tout genre et d'accès facile. De plus, on y trouve plusieurs hôtels confortables dont la cuisine soignée rend d'autant plus agréable le séjour de campagne que l'on peut faire au milieu de ce joli village.



Le Bocq à Yvoir

Yvoir, connu anciennement sous le nom d'Yvoy, existait déjà, paraît-il, du temps des Gaulois-Germains. Plus tard, par suite de sa prospérité, le hameau devint ville. Occupé en 1562 par les Allemands commandés par le comte de Mansfeld, Yvoir fut assiégé par l'armée du roi de France. Le comte, abandonné par ses troupes, dut arborer le drapeau blanc et se rendit à discrétion avec la garnison restée fidèle. Ses fortifications ayant été entièrement rasées, Yvoy ne fut plus alors qu'une localité d'ordre secondaire.

Partant de la station du chemin de fer nous nous dirigeons vers le centre principal de l'agglomération, établi à quelques minutes de la gare. La voie dans laquelle nous nous sommes engagés franchit bientôt un petit pont jeté sur le Bocq, d'où nous remarquons une grande construction dont la façade principale, tournée vers la Meuse, est tapissée de plantes grimpanes. Elle projette sur le ruisseau une avancée en demi-cercle et se termine plus loin par une épaisse et courte tour carrée; c'est l'ancien château de l'endroit qui remonte à une époque peu précise. Après avoir appartenu à M^{me} de Moreau, cette propriété a passé entre les mains d'un Bruxellois, M. Bailly, qui l'habite actuellement. Au delà s'élève l'église, d'une architecture lourde, peu digne d'être signalée. Presqu'en face de celle-ci, la maison du docteur Bodart, flanquée d'une vieille tourelle carrée à clocheton, attire le regard par sa belle silhouette.

Un peu plus loin, nous tournons à droite et nous remontons alors la vallée du Bocq, qui, dans sa partie inférieure, s'est transformée de plus en plus en une région industrielle, grâce à l'intelligente activité de M. A. Dapsens, le principal maître de carrière des environs.

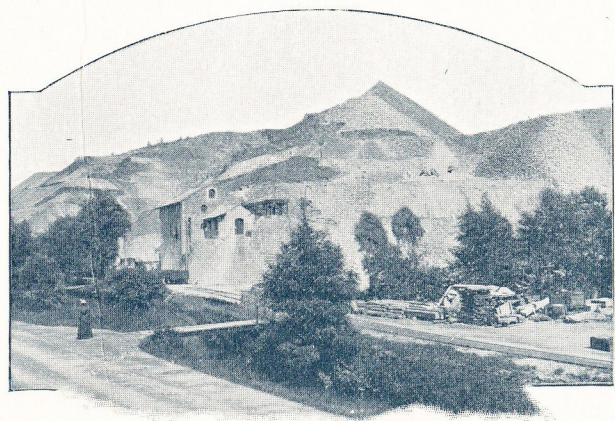
Contre la première scierie de marbres belges et étrangers que nous rencontrons, se montre le gros tronc rugueux d'un vénérable tilleul centenaire. Il est planté au bord de la route et se dresse solitaire au milieu de blocs de pierre destinés à être débités en tranches. L'habitation de M. Dapsens, directeur de la Société anonyme des marbres, grès et petits granits, et bourgmestre d'Yvoir, se remarque, à quelques pas plus loin, à notre droite. Ce château porte sur sa façade le millésime de 1679. A gauche, dans le flanc du rocher, s'ouvre une carrière de petit granit, calcaire universellement employé. Les bancs de gauche, d'une épaisseur relativement faible et traversés de veines blanches, ne sont plus exploités pour le moment; les tranches détachées de droite, reconnues de meilleure qualité, sont taillées et façonnées au pied du massif.

Continuant à suivre la même route, nous arrivons à une autre scierie et aux bureaux de la Société des carrières A. Dapsens. Là, nous pourrions nous adresser pour obtenir l'autorisation — toujours aimablement accordée — de visiter la grande exploitation de grès, tout particulièrement intéressante, située à deux pas de là.

L'amateur d'ascension quittera la route et immédiatement après la scierie, il franchira un ponceau sur le Bocq pour gravir ensuite les pentes du sentier d'en face. Cette voie, après avoir traversé un bois, gagne le plateau d'Evrehailles, à l'altitude de 264 mètres. De ces hauteurs l'on découvre un panorama circulaire extrêmement étendu d'où surgissent, dans les brumes de l'ouest et aux limites de l'horizon, les tours jumelles de l'importante abbaye de Maredsous.

Avant d'aller explorer la grande carrière à pavé

dont les énormes accumulations de déchets se signalent au tournant de la route, jetons un coup d'œil sur la machine motrice, une dynamo de 300 chevaux. Elle actionne, au moyen d'une chaîne sans fin, les nombreux wagonnets qui circulent sur des paliers étagés au flanc de la carrière. La captation des sources du Bocq, par la Compagnie intercommunale des eaux, ayant enlevé une partie considérable du débit de ce ruisseau,



Carrière Dapsens.

a nécessité cette nouvelle machine pour suppléer à la force motrice du Bocq, devenue insuffisante.

Quelques marches d'un escalier rudimentaire nous mènent au concasseur, mis en activité par la force de l'eau. Des wagonnets chargés de déchets de pavés sont conduits, par une chaîne sans fin, à l'étagé supérieur de cette très bruyante machine. Déversés ensuite dans des trémies, ces débris de pierre sont amenés peu à peu

en contact avec de solides armatures métalliques destinées à les briser en menus morceaux. De là, ces pierres broyées sont dirigées dans un tambour tournant, légèrement incliné et percé de trous de diamètres différents. Les plus petites ouvertures laissent passer le poussier qui, en mélange avec le mortier, est utilisé comme matière inerte. La masse de pierraille continuant sa marche descendante arrive à des ouvertures plus grandes produisant le fin gravier pour parcs et jardins ; celui-ci se sépare du balast, de numéro plus fort, lequel à son tour et de la même façon se sépare du macadam qui constitue les plus gros morceaux en usage commercial.

Engageons-nous vers le fond de la carrière par un des sept paliers en gradins, construits sur la pente rocheuse. Pour cela nous n'avons qu'à suivre les wagonnets entraînés par la chaîne sans fin et nous arriverons aux bancs de grès en exploitation. Nous y remarquerons que les grands blocs de pierre, détachés à coup de mine, sont divisés en portions plus maniables au moyen d'un pétard.

Le pavé, pour être complètement achevé, passe par trois opérations successives. Dans la première phase du travail, la pierre est fendue en quartiers transportables, au moyen d'une lourde masse de fer, par un ouvrier connu sous le nom de refendeur et dont l'habileté consiste principalement à faire le moins de déchet possible. Elle arrive ensuite aux mains du recoupeur, qui la sépare en morceaux grossiers de diamètre sensiblement égal à celui du pavé livrable. Le travail final est exécuté par l'épinceur, qui, selon les dimensions des pierres qu'on lui apporte, taille l'une ou l'autre des nombreuses variétés de pavés pour rues, trottoirs, bordures, etc.

Ces pavés, qui se paient à la pièce, sont dirigés ensuite sur une sorte d'estacade où s'effectue le triage et, suivant leur qualité ou leur grosseur, ils glissent et descendent à droite ou à gauche par des plans inclinés pour être enfin accumulés en tas.

Nous terminons la visite des exploitations Dapsens par la scierie de marbre située au delà de la carrière de grès que nous venons de parcourir. Après avoir admiré les armures métalliques que débitent, en tranches parallèles, les différents blocs de calcaire, nous jetons un coup d'œil sur les ateliers de polissage, sur les magasins de marbres polis, cheminées, etc. Les carrières et les quatre scieries de M. Dapsens occupent, actuellement, 400 ouvriers.

Nous regagnons la route qui fait ici un brusque coude vers la gauche et nous longeons alors un sombre massif rocheux, presque à pic et d'une grande élévation. A partir de ce moment, le Bocq industriel commence à céder la place au Bocq pittoresque, infiniment plus attrayant pour l'artiste.

Un peu au delà de la dernière scierie de marbre établie en amont, et plus loin que le chemin montant à Tricointe, passe l'aqueduc à plusieurs arches des eaux de la Compagnie intercommunale. Les deux conduites mères, en fonte, dont nous reverrons le trajet près de Bauche, descendent du hameau de La Gayolle, franchissent le Bocq par cet aqueduc en maçonnerie et remontent vers Tricointe pour redescendre à Godinne où elles s'enfoncent en siphon sous la Meuse, ainsi que nous l'avons dit précédemment.

Sur les hauteurs de droite et de gauche, se remarquent deux pavillons carrés appelés « têtes de siphons ». Ils renferment les vannes destinées à isoler le siphon double dont nous venons de parler. Selon que l'un ou

l'autre de ces tubes métalliques se détériore ou se brise, on peut ainsi empêcher le passage des eaux pendant le temps nécessaire à la réparation.

Continuons à parcourir la route du Bocq dont la vallée devient de plus en plus nature. Laissant un moulin en arrière, notre voie franchit le ruisseau et en suit la rive gauche. Au prochain tournant du chemin, et de l'autre côté du Bocq, les rochers de Venate surgissant d'une épaisse végétation, donnent au joli site qui se présente à nous un cachet sévère, lui seyant à ravir.

A la base du plus important rocher de ce massif, dans une prairie humide, se trouve une curiosité naturelle bien connue dans les environs : la légendaire fontaine intermittente de Crupet, la seule que nous possédions en Belgique. Un petit pont en bois, tout branlant, jeté sur le Bocq, permet d'atteindre cette source qui se signale par un tas de pierre à proximité d'un arbuste.

Jusqu'à présent on avait toujours prétendu que le bassin de cette source intermittente se remplissait mathématiquement en sept minutes et se vidait également en sept minutes. Or, rien n'est plus inexact. Nous avons eu personnellement la chance exceptionnelle — le jaillissement étant assez rare — de faire plusieurs observations décisives, sur son fonctionnement. Nous avons pu constater ainsi que la durée de son jaillissement, c'est-à-dire le temps nécessaire au remplissage ainsi qu'au débordement de son bassin, profond de soixante centimètres, variait entre trois et huit minutes, et même exceptionnellement, dépassait de beaucoup trente minutes. La durée du repos de la fontaine, ou mieux le temps pendant lequel se vidait partiellement son bassin, était comprise entre quarante-cinq secondes et seize minutes.

L'intermittence dans le fonctionnement de cette source est évidemment due à un siphonnement naturel ; mais au lieu d'être un siphon simple comme on le pensait précédemment, il doit très probablement être double ou même multiple. Suivant les diverses combinaisons des débits inégaux de ces siphons, les jaillissements et les repos peuvent varier considérablement.

Après quelques minutes de marche, nous atteignons le confluent du Bocq et du Crupet. A droite, le Bocq arrose le mignon village de Bauche étalé dans un élargissement du vallon, sorte de petite plaine allongée que commande au loin, sur une hauteur, la ferme Venate. Bauche, où nous arrivons bientôt, est l'un des plus charmants hameaux rustiques que l'on puisse rencontrer. Ses pittoresques maisonnettes éparpillées au hasard et à proximité d'un des plus admirables ruisseaux du pays ; ses cascates écumantes coupées parfois de verdoyants ilots ; l'agréable bruissement de ses eaux cristallines ainsi que leurs mouvements rapides, prêtent à la rêverie. Les montagnes boisées qui l'environnent, le calme et la solitude champêtre qui l'enveloppent entièrement, contribuent aussi à en faire un site d'un caractère fascinant, dont la plume est impuissante à rendre les charmes variés. Un café d'une propreté irréprochable, où l'on peut trouver une table appétissante, complète encore l'attrait de ce hameau enchanteur, vrai nid d'artistes ou d'admirateurs de la nature.

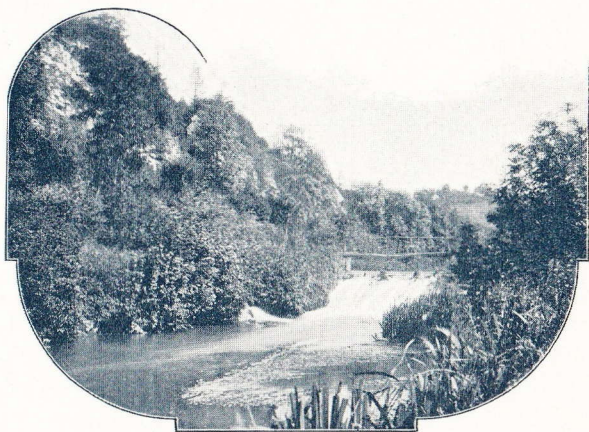
Aux environs, les promenades sont nombreuses et intéressantes ; il est même difficile d'en découvrir une qui n'ait pas sa séduction spéciale. A Bauche, nous voyons encore un aqueduc des eaux de la Compagnie intercommunale qui franchit le ruisseau. Dans les profondeurs d'un bois, en amont et non loin du village



Le Bocq à Bauche.

objet de notre vive attention, on retrouve encore des vestiges à peine visibles, des ruines de la tour dite d'Arleville, laquelle, d'après la légende, devait être autrefois reliée par un souterrain à la puissante forteresse de Poilvache.

Les touristes qui ne se rebutent pas de patauger dans des prairies souvent humides ou marécageuses, de s'engager dans des sentiers parfois peu commodes



Le Bocq entre Bauche et Spontin.

et même difficiles, peuvent remonter le cours tortueux du Bocq. Si l'on part de Bauche, il est préférable d'en suivre la rive droite ; le sentier que l'on doit enfileur passe à gauche de la dernière maison du village pour se rapprocher ensuite du ruisseau. Le vallon se rétrécissant considérablement, nous montre alors, orné de sa plus belle et de sa plus gracieuse parure, le Bocq dans toute la splendeur de sa nature sauvage. Ce ravis-

sant ruisseau, bordé d'arbres ou de buissons, trace ses courbes élégantes au milieu de prairies environnées de montagnes boisées et de massifs rocheux, dont la note sévère tranche parmi la verdure. Le bruissement produit par le rapide passage du ruisseau sur les cailloux de son lit ainsi que par ses mignonnes cascates, qui en font la caractéristique toute spéciale, n'est pas une des moindres séductions ressenties par le voyageur assez entreprenant pour faire cette difficile mais bien charmante excursion. Cet itinéraire le conduit à Spontin. Nous indiquerons plus tard une voie d'accès infiniment plus facile, par les hauteurs d'Eyrehaillies, pour se rendre au château de Spontin.

Reprenons le chemin vers le confluent du Crupet et remontons ce dernier ruisseau, qui se tortille à travers prés et entre des côtes boisées. L'endroit est agréable et le site assez mouvementé, surtout au voisinage du premier tournant brusque de notre voie. Au delà de ce coude le chemin devient rectiligne, ce qui nous permet d'apercevoir le village de Crupet dont le clocher pointe sur une éminence lointaine. Une particularité spéciale à ce ravin attire ici nos regards ; c'est la structure du massif de gauche. Cette sorte de chaîne montagnaise, qui s'allonge uniformément et sur une grande distance, semble avoir été construite artificiellement tant sa régularité est mathématique, aussi bien en hauteur qu'en direction.

Crupet, commune de près de 700 habitants, que nous atteignons ensuite, échelonne ses modestes maisons dans les fonds ou sur les pentes du versant gauche et est dominée par son église. Crupet, autrefois Crupay, signifierait, paraît-il, cru-pays ou pays humide à cause des nombreuses sources qui jaillissent sur son territoire, ou bien proviendrait encore du mot wallon

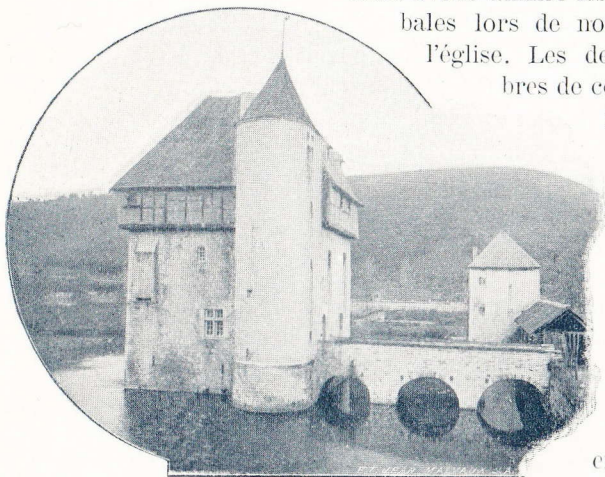
« crupete », ce qui veut dire croupe de montagnes, collines, etc. Les papeteries, qui y étaient en pleine activité au commencement de ce siècle, ont été remplacées, il y a plus de cinquante ans, par des moulins à farine, la seule industrie actuelle de l'endroit.

Prenons le chemin qui s'élève vers le haut village, pour jeter un coup d'œil sur son église qui doit remonter au ^{xiv}^e ou au ^{xv}^e siècle. Cette construction, bâtie primitivement en style ogival, a subi plusieurs restaurations qui lui ont presque totalement enlevé son caractère architectural. Les seules curiosités dignes d'être notées que renferme cette petite église, sont les anciennes pierres tombales, datant du ^{xiv}^e et du ^{xv}^e siècle, des seigneurs de Carondelet dont nous allons bientôt voir l'antique manoir. L'une de ces pierres en marbre noir, d'une fort belle exécution artistique, se trouve près de la porte d'entrée. Elle représente, sculptés et en grandeur naturelle, un seigneur et sa femme ; leurs têtes reposent sur des coussins et leurs pieds sont appuyés sur des chiens couchés.

De l'église, nous descendons une route qui mène à l'ancien château féodal de Crupet dont le profil original nous frappe immédiatement. Il est formé d'un bâtiment carré du ^{xvi}^e siècle, avec étage supérieur en saillie construit en charpente, et se termine par une toiture à quatre pans ; de plus, il est accosté d'une tourelle ronde à poivrière. Ce vieux castel entouré d'un très large fossé rempli d'eau, s'épanouissant en un véritable étang, est relié à la terre ferme par un pont à trois arches. Ce pont donne dans la cour de la métairie environnée de ses bâtiments spéciaux. Le château proprement dit est devenu l'habitation du fermier. A l'autre extrémité de la cour, la grande porte d'entrée en pierre montre encore plusieurs blasons des

sires de Crupet. La situation de ce manoir des temps passés, son aspect général de même que sa transformation de demeure féodale en métairie, lui donnent un attrait et une physionomie extrêmement curieuse.

Ce fut le domaine des seigneurs de Carondelet dont nous avons admiré les pierres tombales lors de notre visite de l'église. Les derniers mem-



Château de Crupet.

bres de cette ancienne famille, qui ont occupé le manoir en 1612, étaient le chevalier et dame Jehenne de Brandenburg. Cette dame était veuve en premières

noces de Henri de Beaufort de Celles

et fille de Thierry de Brandenburg, seigneur de château Thierry sur Meuse, en face de Waulsort.

Une agréable promenade à effectuer aux environs de Crupet, est celle de la ferme Ronchinne. Pour se diriger de ce côté, on franchit d'abord le ruisseau au delà du vieux château de l'endroit. Cette voie montante nous permet d'admirer, sous son aspect le plus pittoresque et le plus attrayant, l'ensemble du gracieux village de Crupet.

En amont, s'élève, au milieu de la large douve qui

l'entoure, l'ancien manoir, évoquant une époque disparue, ainsi que les dernières maisons de l'agglomération ; sur les hauteurs d'en face, le groupe principal de ses habitations se pelotonne autour du clocher ; à gauche, quelques maisonnettes s'éparpillent dans les fonds. Tout cela est entrecoupé de verdure et de nombreux vallonnements qui mouvementent cette rustique commune et lui donnent un cachet vraiment digne d'inspirer l'artiste.

Après nous être arrachés avec peine à la muette contemplation de ce joli tableau, nous enfilons le chemin de Ronchinne qui gravit les pentes du coteau au dessus de la route empierrée de Mont. Avant d'atteindre la ferme, but de notre excursion, nous jouissons d'un immense panorama de multiples lignes de montagnes qui s'entrecoupent extraordinairement pour se perdre, au loin, dans un horizon brumeux. Vues d'ici les collines les plus rapprochées des vallées du Crupet et du Bocq, paraissent infiniment plus hautes qu'elles ne le sont en réalité. Cette illusion doit probablement résulter de la position dominante que nous occupons en ce moment.

La ferme Ronchinne, propriété du notaire Logé, de Namur, dont l'habitation se trouve à proximité, est un vaste bâtiment portant des traces d'antiquité, tel que linteau triangulaire, etc. Elle est accostée de trois vieilles tours rondes, environnée de grands arbres et placée dans une belle situation au sommet du plateau.

Trieu d'Yvoy, hameau établi à un kilomètre au nord de Ronchinne, possède, à l'intérieur de son église, une belle tombe renaissance en pierre blanche ainsi qu'une dalle en pierre bleue des seigneurs de Ronchinne, toutes deux ornées et armoriées.

D'ici, nous pouvons à volonté redescendre à Mont

et de là à Godinne, ou bien revenir sur nos pas et dévaler le Crupet.



Il nous reste à signaler quelques beaux points de vue aux environs d'Yvoir, qui méritent une mention spéciale.

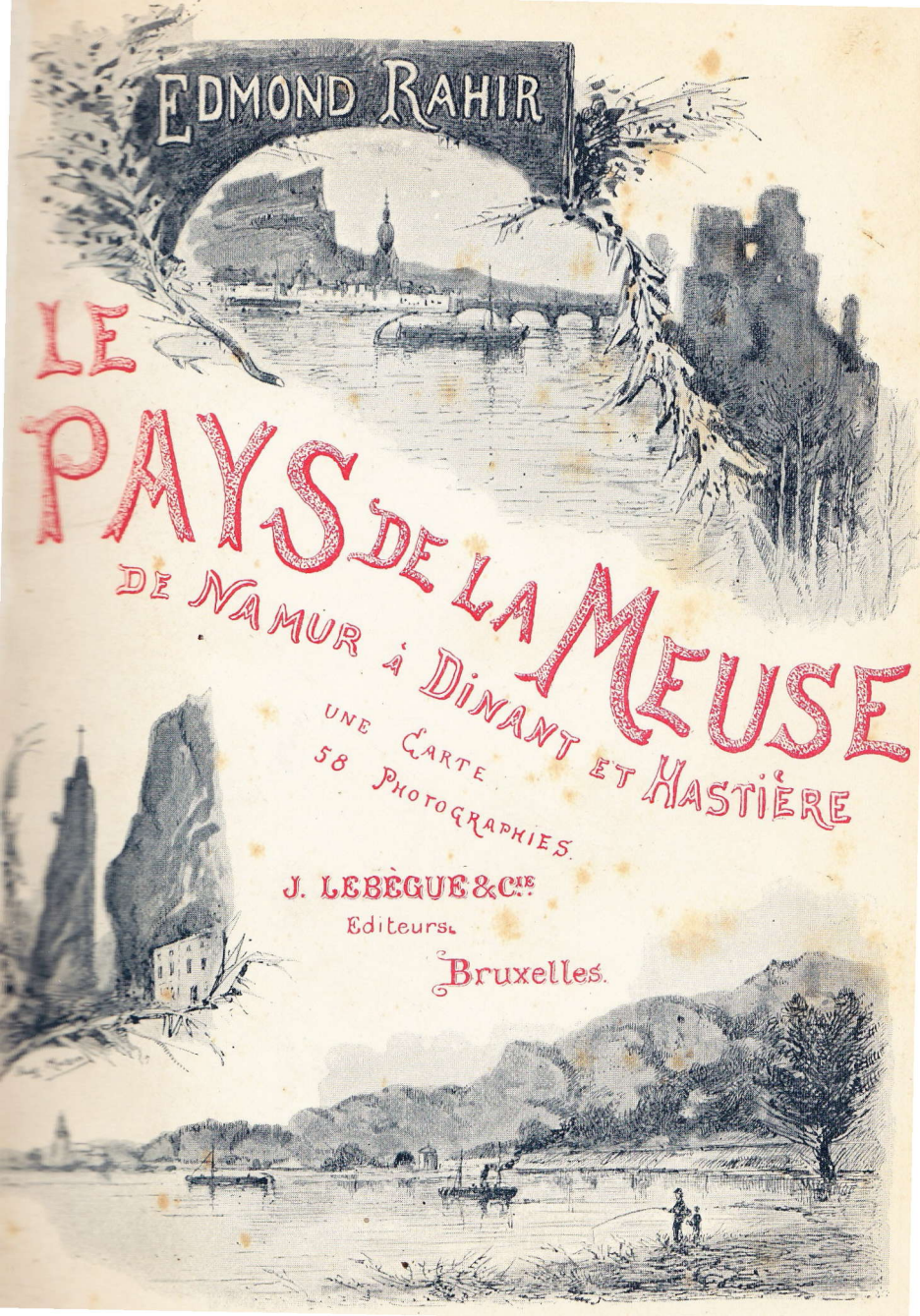
Pour nous rendre au plus intéressant d'entre eux nous prenons la même route que pour l'excursion du Bocq mais un peu au delà de l'église d'Yvoir, à la place du centre, nous tournons à gauche. Quelques pas plus loin, nous abandonnons cette voie qui passe devant les coquettes villas de Fidevoie pour enfilier le chemin empierré qui domine bientôt ces ravissantes maisons de campagne. Après une montée à pente douce d'environ un kilomètre, en suivant un chemin d'où l'on a toujours présente à la vue la riante vallée, on arrive au premier tournant de la route. Là, on jouit d'un très gracieux panorama de la vallée de la Meuse.

Le hameau et les villas de Fidevoie s'étalent dans les fonds de l'avant-plan; à droite se montre la superbe barrière rocheuse de Fidevoie dont nous voyons la grande arcade naturelle en couronner le faite et dont l'extrême pointe, abaissée vers le fleuve, est trouée par un tunnel de la voie ferrée; à gauche, sur l'autre rive de la Meuse, se groupent les maisonnettes de Hun qui entourent les vestiges de l'ancien château rose; plus loin, se dresse fièrement la muraille blanche de la roche aux corneilles, dominée par le château moderne de Hun; tout au fond, au pied de l'énorme montagne de schiste rouge qui semble l'écraser, se découvre le village de Rouillon. Et au milieu de ce charmant décor,

le fleuve traçant ses majestueux méandres en embellit encore et en complète l'attachant tableau.

Le chemin dans lequel nous nous sommes engagés tourne à droite, abandonnant ainsi la Meuse, et monte à Tricointe pour dégringoler ensuite dans la vallée du Bocq en face de la grande carrière à pavé. Cet itinéraire nous fait contourner complètement le mamelon de la ferme de Lairbois, qui de ces hauteurs commande le pays.

En face d'Yvoir, se développent plusieurs mamelons rocheux qui s'avancent à pic jusqu'au bord de la grand'route de la Meuse. Si l'on gravit le sentier à peine tracé qui s'insinue au fond d'un petit ravin, voisin du plus important de ces massifs, on atteint facilement le faite d'un rocher d'où l'on distingue le long ruban du fleuve. Vis-à-vis, l'agglomération d'Yvoir s'aligne au bord de la Meuse et se continue à gauche par les villas de Fidevoie jusqu'à la splendide muraille calcaire qui semble fermer la vallée. A droite au delà du pont s'étalent Anhée et ses belles prairies ou terres de culture.



EDMOND RAHIR

LE
PAYS DE LA MEUSE
DE NAMUR à DINANT ET HASTIÈRE
UNE CARTE
58 PHOTOGRAPHIES.

J. LEBÈGUE & C^{IE}

Editeurs.

Bruxelles.

Edmond RAHIR

LE

PAYS DE LA MEUSE

DE

Namur à Dinant et Hastière

AVEC

UNE CARTE ET 58 PHOTOGRAPHIES



BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, rue de la Madeleine, 46

1900

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Edmond Rahir

ERRATA

PAGES.

- 9, 23, 24, 38, 40 : Neuviau, lire *Néviaux*.
9, 39, 45, du duc Fernan-Nunez, lire *de la duchesse de Fernand Nunez*.
9, 38, 40, 45, 46, 49, 66, 67 : Taillefer, lire *Tailfer*.
61 : Fosses, lire *Fosse*.
72 : Srogne, lire *Brogne*.
95 : à l'altitude de 256 mètres, lire *à l'altitude de 261 mètres*.
117 : Trieu d'Yvoy, lire *Yvoy*.
136, 137 : ferme d'Henemont, lire *ferme d'Heneumont*.
142 : (Marteau sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
147 : (Foy sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
170 : propriété du comte Levignan, lire *propriété de la comtesse Lallement de Levignen*.



TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — LA MEUSE. — Son histoire géologique, ses premiers habitants, sa vallée pittoresque.	1
II. — La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion	15
III. — Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Andoy. — Erpent. — Géronsart. — La Basse-Enhaive	27
IV. — Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Sart-Bernard. — Le ravin de Tailfer. — Les villas romaines de Maillen	37
V. — Les rochers de Frène. — Lustin. — Profondeville.	53
VI. — Le Bas-fourneau de Lustin. — Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint-Gérard	69
VII. — Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Mont. — Le trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul	83
VIII. — Yvoir. — Le Bocq industriel. — Le Bocq pittoresque. — Le Crupet	103
IX. — Evrehailles. — Purnode. — Dorinne. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq	121
X. — Le vallon de la Molinee — Moulin. — Maredsous	135

	PAGES
XI. — Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen.	147
XII. — Les ruines de Poilvache et de Géronsart. — Houx et ses environs. — Senenne. . . .	161
XIII. — Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage.	175
XIV. — Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort.	189
XV. — Les fonds de Leffe. — Lisogne. — Thynes. — Sorinne. — La roche à Bayard. . . .	203
XVI. — Anseremme. — Dréhance. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi	213
XVII. — Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte	227
XVIII. — Hastière et ses environs. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton.	241

